Document generated on 08/06/2025 4:39 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Un discours fascinant sur l'intelligence et l'émotion

Pierre Billon, *L'Ultime Alliance*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 572 p.

Michel Lord

Number 59, Fall 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38301ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lord, M. (1990). Review of [Un discours fascinant sur l'intelligence et l'émotion / Pierre Billon, *L'Ultime Alliance*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 572 p.] *Lettres québécoises*, (59), 32–34.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

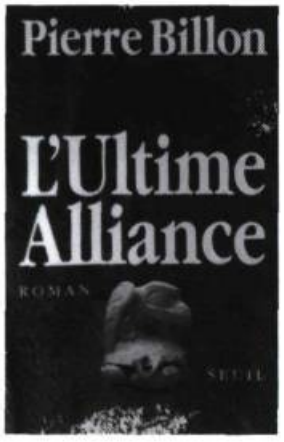
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pierre Billon, *L'Ultime Alliance*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 572 p., 24,95 $.

Un discours fascinant sur l'intelligence et l'émotion

Science-fiction et Fantastique
Michel Lord



Avec la publication de son cinquième roman, *L'Ultime Alliance*, Pierre Billon n'en est certes plus au temps des gammes et des arpèges dans le genre romanesque

ni même un inconnu dans la domaine de la SF puisqu'il a mérité le Grand Prix de la science-fiction française en 1983 pour *L'Enfant du cinquième nord* (Québec / Amérique). Mais autant j'avais eu des réserves à propos de *L'Enfant...*, autant je suis tombé sous le charme du dernier roman, car ***cette œuvre « ultime » possède un souffle unique;*** de manière très soutenue, dans ses quelque 600 pages, Billon y fait littéralement bouillonner une matière extrêmement abondante. Toutefois, on peut se demander à bon escient si ce roman a droit de cité dans un chronique sur le fantastique et la science-fiction, et on se doute un peu que si j'ai délibérément placé mon commentaire ici, c'est que j'ai des raisons de le faire: les classes génériques n'étant (heureusement) pas toujours étanches, il est parfois intéressant de s'interroger sur les critères d'appartenance d'une œuvre à un genre particulier, à sa périphérie ou à plusieurs classes de textes.

Une galerie de personnages et de discours

Ce qui frappe d'abord, c'est que le roman est littéralement habité par une galerie de personnages fortement campés ou typés (mais non stéréotypés) non pas seulement par le procédé de la description, mais par leurs attitudes ou leurs postures et, surtout, par leur discours. Il y a certes des types (le beau jeune homme intelligent, le savant un peu fou...), mais les personnages sont tous des êtres qui sortent de l'ordinaire, et dont la posture d'excentricité ressortit à la fois au naturel et à la difficulté d'être. C'est dire qu'ils ont des caractères complexes et paradoxaux. Ils sont, bien sûr, caractérisés, au premier degré, par des détails extérieurs, qui font le plus souvent office de masques, mais ce qui compte dans leurs caractérisations et leurs oppositions, c'est la valeur qu'ils acquièrent par la parole, qui les cache et les dévoile tour à tour.

À ce titre, *L'Ultime Alliance* est tout à la fois un roman d'apprentissage(s) accéléré(s), — car il se déroule à l'intérieur de quelques semaines, et l'Histoire y est bousculée, — de quêtes et d'aventures, et un roman de la parole ou du questionnement, un roman de la pensée et de l'aventure verbale. Il existe d'ailleurs, dans cette perspective, une certaine tendance à l'heure actuelle au Québec représentée par Guy Bouchard (*Les Gélules utopiques*), Esther Rochon (*L'Épuisement du soleil*), Jean-Pierre April (*Berlin-Bangkok*) et Jacques Brossard (*L'Oiseau de feu*). Chez Billon, comme chez ces derniers, la fresque romanesque se développe autour d'un personnage central en quête d'un obscur objet de connaissance. *L'Ultime Alliance* prend dans ce sens la forme de l'enquête

où un jeune homme cherche la clé d'un mystère, ce qui le mène après diverses complications à découvrir une réalité extrêmement troublante: la fin probable — et proche — de l'humanité, le début de l'ère du « Grand Déclin ». Retirés dans un haut lieu de la recherche scientifique à Davos en Suisse, une vingtaine de personnages, découvrent que l'humanité est à la veille de s'éteindre pour cause d'infertilité. Dans ce contexte, il va de soi que le discours scientifique soit mis à profit, mais de manière implicite, car le narrateur ne mentionne que les méthodes utilisées, des études statistiques apparemment irréfutables et des recherches anthropologiques, qui permettent de tirer des conclusions alarmantes.

Une enchevêtrement d'idées et de sentiments

Mais ce qu'il y a de plus caractéristique dans *L'Ultime Alliance*, c'est peut-être le lien constant qui s'établit entre ce discours et le langage de l'amour et de la sexualité, de l'amitié et de l'intelligence avec, çà et là, des pointes d'humour tout à fait réussies. Ce n'est pas la moindre qualité de Billon d'avoir su rendre, par exemple, le langage de Didier, le jeune frère de Jacques Carpentier, dans toute sa fraîcheur et sa spontanéité.

Sans doute n'est-ce pas non plus un hasard si cette figure secondaire du jeune Didier occupe une place finalement assez importante — comme en creux — car le sujet du roman tient dans le fait qu'il soit possible et même scientifiquement probable à courte échéance qu'il n'y ait plus jamais d'enfants sur Terre. Cela peut sembler banal et relever de l'expression des bons sentiments, ***mais l'écriture est telle qu'elle ne produit jamais d'effet de sentimentalité gratuit;*** elle touche à la fois le cœur et l'intelligence. Certes les personnages pleurent, se jettent dans les bras les uns des autres, — autant qu'ils s'opposent passionnément à l'occasion, — mais, entre ces effusions, ma foi fort saines et pourquoi pas narrables, les mêmes acteurs expriment des « choses de la vie » tantôt originales, tantôt banales, auxquelles la mise en forme romanesque redonne un air de fraîcheur. En fait, Billon a construit son roman en faisant s'enchevêtrer des êtres et leurs discours pour la plupart tous extrêmement intelligents, excentriques et qui, pour ces raisons mêmes, éprouvent ce que Jean Cocteau appelle « la difficulté d'être ».

Un discours sur l'intelligence

D'ailleurs, un des centres de gravité de *L'Ultime Alliance* repose justement sur le fait que tous les personnages sont réunis dans les hauteurs alpines du Berghof, à l'écart du monde, dans un centre de recherche sur l'intelligence humaine situé, intertextuellement et de manière patente, sur les lieux mêmes de l'action de *La Montagne magique* de Thomas Mann. Tout se passe comme si Billon avait voulu à la fois rendre hommage à Mann, par le choix de certains éléments de compositions, et rendre compte de notre époque en soulevant des questions propres aux époques charnières. L'entre-deux-guerres de *La Montagne magique* et la fin de siècle de *L'Ultime Alliance* peuvent en effet se ressembler et poser à l'intelligence autant qu'au domaine de l'émotion et du sentiment les mêmes types de problèmes. Car ce que dit et répète avec un art de la variation très poussé *L'Ultime Alliance*, c'est le sens perdu du monde, le sens que le monde court à sa perte, qu'il est entré dans une phase de « Grand Déclin ».

Je réduis à quelques idées force le contenu du roman de Billon, car il est quasi impossible dans un si court espace de rendre compte de l'épaisseur du discours romanesque dans son ensemble. ***Le seul discours sur l'intelligence, délicat et difficile à tenir, est particulièrement réussi,*** car les échanges sont toujours exposés justement, avec tous les soins de l'art romanesque. L'écriture en rend toujours la lecture facile, coulante, le narrateur (extérieur à l'histoire) semblant avoir fait sienne cette idée de Katja, une des protagonistes: « [L]a vraie force de l'intelligence n'est pas de comprendre les choses compliquées, mais de les dépouiller de ce qui les empêche d'être simples » (p. 331); ou encore celle-ci de Jorge d'Aquino, un des personnages «vedette» du roman, pour qui « l'adaptation [est] la fonction primaire [de l'intelligence], et le questionnement la fonction supérieure » (p. 511). Toute l'œuvre porte la marque de ce questionnement incessant sans que nous ayons le moindrement l'impression de ressassement.

Les seuls moments où le récit connaît un certain relâchement de la tension se retrouvent dans les abondantes descriptions qui font un peu hors d'œuvre, mais qui, tout compte fait, se révèlent être des plages aménagées pour le repos du lecteur autant que pour la création de l'effet de référentialité. Nul doute aussi que Billon a voulu chanter sa Suisse natale et qu'il a fait sien ce « dessein » de Mann: « Sans craindre de nous exposer au reproche d'avoir été minutieux à l'excès, nous inclinons au contraire à penser que seul est vraiment divertissant ce qui est minutieusement élaboré [1] ».

Science-fiction ?

On peut donc se demander au terme de ce parcours si l'œuvre entre dans la classe de la SF. À cela, il faut répondre oui et non. Le projet en lui-même, consciemment ou inconsciemment, est tout à fait un projet de science-fiction. Il pose la question typiquement SF : que se passerait-il si la natalité atteignait à très court terme le point zéro ? Dans le corps même du texte, le discours spécule même sur les avenirs possibles, ce qui, encore, est tout à fait propre au genre SF. Mais il

faut bien dire que même si les prédictions des savants finissent par être perçues comme probables, après quelques hésitations par les personnages et par l'ensemble de la communauté internationale, le roman n'exploite pas vraiment les conséquences du Grand Déclin. Il ne s'aventure jamais dans le futur proche. Il développe en revanche une anecdote fort étrange ayant trait à la mythologie des Inuit et à une entité mystérieuse qui serait cause et conséquence de tout dans l'Histoire de l'humanité, et c'est avec cette entité que « l'Ultime Alliance » doit se faire.

En ce sens, il est difficile de classer le roman de Billon dans la littérature générale pure et simple, et l'œuvre n'est absolument pas fantastique, bien qu'y soient utilisés certains procédés fantastiques (apparition d'un phénomène étrange dans l'univers de la normalité et questionnement sur cette étrangeté). Quant à la SF, je dirais que le roman est aux portes de celle-ci. Des germes y sont plantés, qui sont en partie exploités et en partie suggérés. Chevauchant donc plusieurs régimes romanesques, *L'Ultime Alliance* pourrait bien être un des exemples de ce que Guy Scarpetta appelle « l'impureté », typique de la postmodernité, de cette manière d'hybrider les modèles discursifs pour mieux dire un monde devenu, bien malgré nous, inénarrable, et qu'il faut dorénavant raconter en métissant et en brouillant les codes. Pierre Billon, dans *L'Ultime Alliance*, opère ce métissage des langages avec une rare dextérité et une manière toute personnelle d'allier l'émotion et l'intelligence. **Lq**

NOTE

1. Thomas Mann, *La Montagne magique. (Der Zanberger)*, Paris, Arthème Fayard, collection « Le Livre de poche », 1931, p. 8.

Un choix, un seul

Lettres québécoises

la revue de l'actualité littéraire québécoise

Abonnement pour un an (4 numéros)

Individu:	Canada	14 $	Institution:	Canada	20 $
	USA	16 $		USA	22 $
	Étranger	20 $		Étranger	24 $

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province (État) _____

Pays _____ Code postal _____

Téléphone _____

Je m'abonne à partir du numéro _____

Je paie par chèque la somme de _____ $

Je paie par carte de crédit la somme de _____ $

Master Card nº _____ exp. _____

Visa nº _____ exp. _____

Diner's Club nº _____ exp. _____

Lettres québécoises

C.P. 1840, succursale B

Montréal (Québec), H3B 3L4

☎ 514.525.95.18

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS DES PLAINES

LE SOSIE DE NIJINSKI

par Nadine Mackenzie

Roman inspiré de la vie tragique d'un célèbre danseur de ballet.

8, 95$

INITIATION THÉMATIQUE À LA SOCIOLOGIE

sous la direction de Jean Lafontant

Chapitres sur l'économie, la politique, la religion, le travail, la famille, les classes sociales, etc.

27, 95$

MOLLY ET L'ORDINATEUR MAGIQUE

par Kira Van Deusen

Aventures d'une petite musicienne.

6, 95$

LE BOULIER MAGIQUE

par Pierre Mathieu

Sixième d'une collection de poésie pour jeunesse.

6, 95$

RÉIMPRESSION

DE TA SOEUR, SARA RIEL

par Mary Jordan

traduit de l'anglais par Françoise Carignan

Une sensibilité d'une intensité peu commune (Rossel Vien).

8, 95$